



HAL
open science

Varron et Priscien : Autour des verbes adsignificare et consignificare

Alessandro Garcea, Valeria Lomanto

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea, Valeria Lomanto. Varron et Priscien : Autour des verbes adsignificare et consignificare. *Histoire Epistémologie Langage*, 2003, 25 (2), pp.33-54. 10.3406/hel.2003.2208 . halshs-01169044

HAL Id: halshs-01169044

<https://shs.hal.science/halshs-01169044>

Submitted on 26 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**VARRON ET PRISCIEN : AUTOUR DES VERBES
ADSIGNIFICARE ET CONSIGNIFICARE**

Alessandro GARCEA – Valeria LOMANTO

Université de Toulouse Le Mirail – Université de Turin (Italie)

RÉSUMÉ : Après avoir analysé les occurrences des verbes *adsignificare* (calque du grec *prossēmainein*) et *consignificare* (calque de *sussēmainein*) chez Varron et chez Priscien, nous nous proposons de mettre en lumière la structure de leurs systèmes des *partes orationis*. Des critères d'ordre différent sont exploités : vériconditionnel (sujet et prédicat d'un énoncé assertif minimal), sémantique (constituants sémantiques/constituants asémantiques), énonciatif (parties indépendantes/parties consignifiantes). Chaque critère est évoqué par des métaphores (navire, quadriga, organes principaux et organes secondaires du corps humain) opposant les logiciens aux grammairiens. Varron privilégie une simplification des critères, dont il ne retient que les seuls temps et cas, propriétés primitives en philosophie du langage ; Priscien, quant à lui, superpose plusieurs paramètres, en dressant des classifications hétérogènes, dont les commentateurs médiévaux auraient mis en évidence les contradictions.

MOTS-CLÉS : Antiquité latine ; Latin ; Grammaire ; Logique ; Morphologie, Syntaxe ; Varron ; Priscien ; Grammairiens latins ; Verbe ; *Partes orationis*.

ABSTRACT : After analysing the occurrences of the verbs *adsignificare* (loan translation of the Greek *prossēmainein*) and *consignificare* (loan translation of *sussēmainein*) in Varro's and Priscien's works, we will focus our attention on the structure of the systems of *partes orationis* formulated by these two authors. Different parameters are used : vericonditional (subject and predicate of a minimal assertive proposition), semantic (semantic/ase-mantic constituents), declarative (independent/consignificant parts). Each parameter is recalled by metaphors (ship, quadriga, primary and secondary organs of the human body) which oppose the logical approach to the grammatical one. Varro proposes a simplification of the taxonomic criteria, by retaining only time and case, the basic properties in the philosophy of language ; Priscian, who superimposes many parameters, conceives heterogeneous taxonomies, which the Medieval commentators will consider as conflicting.

KEY WORDS : Latin antiquity ; Latin ; Grammar ; Logic ; Morphology, Syntax ; Varro ; Priscianus ; Latin grammarians ; Verb ; *Partes orationis*.

AVANT-PROPOS

DANS CETTE ETUDE nous voudrions enquêter sur des catégories qui ont guidé la constitution d'un savoir linguistique organisé à Rome. Partant des occurrences des verbes *adsignificare*, calque du grec *prossēmaínein*, et *consignificare*, calque de *sussēmaínein*, nous nous proposons de mettre en lumière la structure des systèmes des *partes orationis* chez Varron (*cf. infra*, § 1 et 2) et chez Priscien (*cf. infra*, § 4). Les Grecs ayant déjà développé des théories dans ce domaine (*cf. Lallot*, dans ce volume), les Romains ont pu bénéficier d'un transfert de connaissances, mais ils ont aussi combiné délibérément plusieurs disciplines (la grammaire au sens strict, la rhétorique et la philosophie) en vue d'un élargissement du modèle artigraphique de leurs devanciers (*cf. Swiggers* 1997, p. 72). L'arborescence progressive des recensions des constituants de l'énoncé à partir d'un schéma tripartite implique le recours à des critères constitutifs et évaluatifs d'ordre différent, souvent superposés : nous essayerons d'en préciser la nature (vériconditionnelle, sémantique, énonciative) ainsi que les présupposés théoriques (*cf. infra*, § 3).

1. *ADSIGNIFICARE* ET LE PRÉAMBULE DES LIVRES MORPHOLOGIQUES DU
DE *LINGUA LATINA* DE VARRON

Dans son *De lingua Latina*, Varron s'occupe à plusieurs reprises de la partition des constituants de l'énoncé, ses systèmes de classification présupposant les modèles des écoles de Pergame et d'Alexandrie. Son approche ne se révèle toutefois pas seulement grammaticale : le préambule des livres morphologiques montre le recours à une terminologie logico-philosophique dans le cadre d'un système bâti sur des catégories morphologiques.

Adoptant une perspective métalinguistique¹, Varron fait la distinction tout d'abord entre une espèce de mots féconde (*genus fecundum*), engendrant une foule de formes différenciées, et une espèce de mots stérile (*genus sterile*), celle des invariables. La transformation morphologique est corrélée à un critère syntaxico-sémantique : les unités lexicales exprimant une multiplicité de rapports à l'intérieur de l'énoncé possèdent plusieurs variantes formelles, comparables aux rejets (*propagines*) d'un même tronc ; les unités pourvues d'une seule valeur, en revanche, ne sont pas soumises à des transformations. Par exemple, tout comme la même sangle permet de lier les objets les plus différents, la même conjonction *et*, appartenant au *genus sterile*, peut connecter tous les genres de mots (*ling.* 8,9-10 : pour la métaphore de la sangle *cf. Boèce syll. categ.* 796C-D, cité *infra* § 3.2.1).

1. *Cf. ling.* 8,10, où l'analyse métalinguistique porte sur les éléments de la langue-objet (par ex. les noms : *in his rebus quae sunt nomina*) ainsi que sur leurs connexions (*in his rebus quae copulae sunt*).

Ensuite, suivant toujours une perspective métalinguistique, Varron observe que sa bipartition recoupe la tripartition de l'académicien Dion d'Alexandrie (moitié I^{er} siècle av. J.-C., ami d'Antiochos d'Ascalon : cf. Dorandi 1994). Si l'on utilise le signifié grammatical comme critère distinctif, les formes connotant le cas et les formes connotant le temps correspondent au *genus fecundum* ; les formes dépourvues des deux paramètres coïncident avec le *genus sterile*². Seules les deux premières classes, à savoir les noms et les verbes, ont pour Aristote le statut de *partes orationis* (*ling.* 8,11 ; cf. Lomanto 2001, p. 183-186) :

Parmi les choses qui donnent lieu à flexion (*quarum rerum declinationes oriantur*)³, les constituants de l'énoncé sont au nombre de deux si, de même que Dion, nous répartissons en trois classes ce qui est signifié par les mots (*res quae uerbis significantur*)⁴ : la première classe exprime en plus (*adsignificat*) les cas, la deuxième les temps, la troisième ni les cas ni les temps. Aristote affirme que, de ces classes, deux seules correspondent aux constituants de l'énoncé, à savoir les noms et les verbes, par exemple *homo* [homme] et *equus* [cheval], *legit* [_ilit] et *currit* [_icourt].

La remarque sur Aristote implique la superposition du classement morpho-sémantique au schéma logico-fonctionnel des constituants de la proposition. Comme l'observera déjà fort justement Ammonius (*int.* p. 12,16-24) :

Aristote divise donc en noms et verbes tout ce qui signifie des substances, des personnes, des actes, effectués ou subis, ainsi qu'une combinaison quelconque d'une personne et d'un acte⁵. Il appelle 'verbes' les termes *qui se disent selon le temps* ou qui sont employés comme des *prédicats* dans les prémisses (*tà mèn katà khrónon legómena è katégoróumena en tais protásesi*),

-
2. Les exégètes de l'*ars* donatienne proposent une répartition en trois groupes des huit *partes orationis* : cf. Servius *mai.* GL 4,428,16-18 *tres partes orationis sunt quae casibus declinantur, nomen pronomen participium, et una quae temporibus, id est uerbum; ceterae omnes quattuor non declinantur* ; cf. aussi Pompée GL 5,135,27-35. L'hypothèse plausible que les artigraphes conservent une trace des systèmes du *De lingua Latina* non seulement autorise à émettre des doutes sur la paternité dionienne du schéma de *ling.* 8,11, mais aussi confirme le soupçon que Varron en simplifie la structure interne. En effet, en 8,12 il introduit les notions de termes 'premiers' et 'secondaires' (*priora* et *posteriora*) à l'intérieur de la catégorie nominale et de la catégorie verbale : l'adjectif et l'adverbe apparaissent comme des sous-classes des éléments fondamentaux que sont le nom et le verbe.
 3. *quarum rerum* L. Spengel, Barwick (1957, p. 39), Mette, Fehling (1957, p. 57 n. 1) : *quarum generum* cod. Laurentianus pluteus 51,10 (saec. XI) ; *quorum generum* Kent ; Dahlmann 1940 ; Casquero ; †*quarum generum* Goetz & Schoell.
 4. Taylor (1974, p. 15) traduit « those grammatical factors which are signified by words », partant de l'hypothèse inadmissible selon laquelle *res* peut être, dans certains contextes, un synonyme de *materia*, et que *materia*, à son tour, désigne les catégories grammaticales. Dahlmann (1932, p. 82) soutient que les *res quae uerbis significantur* « umfassen das ganze Gebiet aller Benannten » (de même, 1940, p. 63).
 5. Ce dernier cas fait allusion à la possibilité de remplacer, à l'intérieur d'un énoncé minimal, un nom ou un verbe par un participe.

‘noms’ ceux qui se disent sans référence au temps, ou qui remplissent la fonction de sujet (*tà dè áneu khrónou legómēna è tēn khreían sumplēroúnta tōn hupokeiménōn*). Quant aux termes qui ne sont employés dans aucune de ces deux places, [...] il n’est pas légitime aux yeux d’Aristote de les appeler constituants de l’énoncé au sens strict.

Aristote désignait la présence ou l’absence du trait temporel (*metà/áneu khrónou* : cf. *int.* 16a19-20 et *poet.* 1457a10-11) par le verbe *prossēmaínein*, se référant au signifié grammatical d’un mot (cf. Lallot, dans ce volume). Ainsi, s’il partage une valeur sémantique commune avec l’*ónoma* exprimant un substrat existant, le *rhēma* ‘signifie en plus’, ‘comporte comme signification additionnelle’ (*prossēmaínei*), une connotation temporelle : il s’applique à une ‘forme’ en tant qu’actuellement inhérente à un *substratum*, son actualisation se manifestant dans des conditions temporelles (*int.* 16b6-25 et *poet.* 1457a14-18 : cf. De Rijk 2002, p. 207-209). Varron (*ling.* 8,11) désigne la même association de traits catégoriels par le calque *adsignificare* : ce néologisme se retrouve dans d’autres ouvrages de cet auteur (*rust.* 2,1,10 ; 2,11,10), des passages d’Aulu-Gelle (10,1,6) et de Nonius (p. 59,8 M.) étant liés, eux aussi, à des citations varroniennes⁶. Comme l’observe Dahlmann (1940 *ad loc.*), la plupart des occurrences apparaît, toujours avec la même valeur technique, dans le *De lingua Latina* : 6,36 et 40 ; 7,80 ; 8,3. 11. 20 par rapport au cas et au temps ; 9,81 par rapport au nombre.

Deux innovations interviennent dans la taxinomie de Dion : d’une part, les invariables sont dénombrés parmi les *mérē lógou*⁷ ; d’autre part, le cas s’ajoute au temps, parmi les paramètres taxinomiques, afin de caractériser positivement le nom. Il s’agit d’une innovation récente : la *ptōsis*, qui chez Aristote s’applique à toute modification de lexème, avait assumé la valeur spécifique de variation morpho-syntaxique du seul nom avec les Stoïciens (cf. Delamarre 1980).

Dans le reste du *De lingua Latina*, Varron ajoute à la partition de Dion le participe, en le considérant comme une unité de l’énoncé pourvue de cas et de

6. ThL 2,889,76-890,14 ajoute seulement Vélius GL 7,52,23 et *nouellae Iustiniani* 140,1 ; l’abstrait *significatio* dans *carm. de fig.* 184 est conjectural.

7. Röhrscheidt (1908, p. 804), Collart (1954, p. 159-160) et Fehling (1957, p. 57) assimilent la tripartition de Dion à celle attribuée à Aristote et au rhéteur Théodecte par Denys d’Alicarnasse (*comp.* 2,1-3 ; *Demosth.* 18,41) et par Quintilien (*inst.* 1,4,17-20). Cependant, la valeur de témoignage de ces textes est controversée : cf. par ex. Flobert 1981, p. 30 ; Ildéfonse 1997, p. 103-105 et 277-279 ; Matthaios 1999, p. 191-200 ; Luhtala 2000, p. 26 n. 28. En général, on retiendra les précautions de Swiggers (1997, p. 28-29) qui, contre un « pur processus cumulatif » dans l’évolution du schéma des constituants de l’énoncé, souligne « des changements plus ou moins profonds dans l’approche même qui sous-tend la classification ». Dahlmann (1932, p. 83-84 et 1940 *ad loc.*) et Cavazza (1981, p. 70 et n. 91) font justement correspondre à la *tertia pars* l’ensemble des invariables, étant donné que la tripartition de Dion s’applique aux *res quae uerbis significantur*, non au seul *genus fecundum*.

temps. Ainsi, au moyen de deux traits catégoriels, une combinatoire fermée fixe le nombre des constituants de l'énoncé (cf. *infra*, § 2) : noms (+ cas), verbes (+ temps), participes (+ cas + temps), invariables (- cas - temps). Pourquoi Varron ne propose-t-il pas cette quadripartition dans le préambule des livres morphologiques, préférant évoquer la tripartition de Dion en rapport avec la dichotomie aristotélicienne ? Il est possible d'émettre plusieurs hypothèses convergentes :

- 1) Le fait d'antéposer la quadripartition au compte-rendu des polémiques entre anomalistes et analogistes aurait montré une préférence de Varron pour les seconds, les Alexandrins étant les seuls à reconnaître l'autonomie du participe.
- 2) Varron veut montrer une continuité entre son choix et celui d'Aristote, en particulier son adhésion à la distinction entre les mots selon des paramètres uniquement formels⁸.
- 3) Varron antépose à la dispute entre Cratès et Aristarque la partition d'un philosophe contemporain, avec une inversion chronologique dissimulée seulement par le lien entre Dion et Aristote, pour montrer sa volonté de dépasser les antagonismes entre les écoles grammaticales : les débats techniques peuvent en réalité trouver une solution uniquement au niveau de la philosophie du langage⁹.

2. DE DIFFÉRENTES RECENSIONS DES CONSTITUANTS DE L'ÉNONCÉ

La partition en quatre classes distinguées par les traits morphologiques du cas et du temps doit précéder, selon Varron, toute comparaison entre mots, seuls les termes pourvus des mêmes catégories pouvant être légitimement mis en rapport. Dans le *De lingua Latina*, cette partition est appliquée à des fins différentes (Taylor 1974, p. 18) ; elle montre :

-
8. Hartung (1973, p. 295-296), après avoir reconnu dans le calque *adsignificare* une preuve de l'origine aristotélicienne de la partition de Varron, observe qu'Aristote même est à l'origine de la convention d'exemplifier les verbes à la troisième personne (cf. *ling.* 8,11 et 10,17). Sur l'apport doctrinal de l'aristotélisme chez Varron cf. Lehmann 1997, p. 118-129.
 9. L'évaluation de Fehling (1957, p. 58-60) est radicalement différente : Varron puiserait non dans les expositions originales des différentes doctrines, mais dans un compte-rendu concernant les constituants de l'énoncé rédigé en contexte grammatical. La combinaison arbitraire des informations ainsi que leur confusion produiraient plusieurs schémas, où les huit *mērē lōgou* alexandrins se réduisent tantôt à quatre, tantôt à trois. Cependant, l'origine varronienne du système quadripartite est prouvée, non seulement par le *De lingua Latina*, mais aussi par Clédonius, dans le chapitre *de partibus orationis* de son *ars* (GL 5,10,6-7) : *Probus et Varro, alter eorum in duas partes scribit et reliquas subiectas facit, alter in quattuor, prout quisque potuit sentire.*

- a) les classes morpho-lexicales où rentre la totalité des *uerba declinata natura*, à savoir des mots soumis à flexion (10,17 : noms/verbes/participes/adverbes¹⁰) ;
- b) la productivité des processus morphologiques affectant les verbes et les déverbatifs (6,36 : noms verbaux/verbes/participes/adverbes) ;
- c) l'affinité typologique du grec et du latin pour ce qui est de la répartition de la totalité du patrimoine lexical (9,31 : noms/verbes/participes/adverbes conjonctions prépositions).

En 8,44 la même partition réapparaît de manière pour ainsi dire redoublée : d'une part, on retrouve le classement analogistique-varronien en *partes quae habent casus, tempora, neutrum, utrumque* ; d'autre part, l'anomaliste propose la variante : parties d'appellation, d'énonciation, d'étayage et de jonction (*partes appellandi, dicendi, adminiculandi, iungendi*). Les différences entre les deux taxinomies sont représentées dans le tableau suivant :

ling. 6,36 ; 9,31 ; 10,17		ling. 8,44	
PARTES QVAE HABENT	CLASSES MORPHO-LEXICALES	PARTES	CLASSES MORPHO-LEXICALES
<i>casus</i>	nom	<i>appellandi</i>	nom
<i>tempora</i>	verbe	<i>dicendi</i>	verbe
<i>neutrum</i>	adverbe, conjonction, préposition	<i>adminiculandi</i>	adverbe
<i>utrumque</i>	participe	<i>iungendi</i>	conjonction

La *pars appellandi* est ensuite scindée selon l'opposition déterminé/indéterminé (ling. 8,45 : cf. aussi 8,52 et 80). Chez les Stoiciens, cette opposition servait à établir les distinctions suivantes (cf. Ildefonse 1997, p. 230-231) : pronoms/articles (cf. Apollonius Dyscole *pron.* GG 2.1,5,13-20 ainsi que Priscien *inst.* GL 2,54,12-15 et 548,7-14), temps verbaux présent et passé accomplis/futur et aoriste (cf. Σν GG 1.3,250,26-251,25), propositions dont le *katēgórēma* s'applique à un individu objet d'ostension déictique/à un individu non précisé (cf. Sextus Empiricus *math.* 8,96-97, qui cite aussi un troisième type intermédiaire). Chez Varron, la même opposition est appliquée aux noms : on assiste à une ré-interprétation linguistique de la division ontologique par Chrysippe entre le nom propre, désignant une qualité propre, et le nom appellatif, désignant une qualité commune :

<i>nominatus</i>	<i>nomen</i>	<i>ut finitum</i>	nom propre
	<i>uocabulum</i>	<i>ut infinitum</i>	nom appellatif
<i>articuli</i>	<i>pronomen</i>	<i>finitum</i>	pronom défini
	<i>prouocabulum</i>	<i>infinitum</i>	pronom indéfini

10. Les adverbes soumis à flexion correspondent au type *docte*, d'origine nominale et susceptible de comparaison.

Le recours au paramètre unique de la détermination pour les quatre espèces de *nominatus* permet d'en subsumer les partitions à l'intérieur d'une seule classe, parallèle à celle des *partes dicendi, adminiculandi, iungendi*. Même s'il veut présenter sa classification comme comparable à la quadripartition des analogistes, en insinuant que les taxinomies des deux écoles sont en réalité homogènes et que sa partition est également adéquate, l'anomaliste vise en réalité une taxinomie hexapartite : nom, appellatif, article-pronom, verbe, adverbe, conjonction. On peut y reconnaître le catalogue d'Antipater (frg. 22 Arnim, d'après Diogène Laërce 7,57), qui avait ajouté la *mesótēs*, vraisemblablement l'adverbe (cf. Schenkeveld 1984, p. 343 n. 138 ; Matthaios 1999, p. 548-563), aux cinq autres classes reconnues par Chrysippe (frg. 147 Arnim) et par Diogène de Babylone (frg. 21 Arnim)¹¹.

En revanche, la quadripartition proposée par Varron, avec l'autonomisation du participe et la réunification de l'*ónoma* et de la *prosēgoría* en une seule classe, reproduit la partition alexandrine modifiée par Tryphon (d'après Priscien *inst.* GL 2,548,3-6 et Σm GG 1.3,356,21-23 : cf. Matthaios 1999, p. 425-430). Des huit classes (nom, verbe, participe, article, pronom, préposition, adverbe, conjonction), Varron retient nom, verbe, adverbe et participe, mais exclut les conjonctions et les prépositions, qui sont invariables, l'analogie étant limitée aux formes flexionnelles (*ling.* 10,74 *analogia est uerborum similium declinatio similis*). De même, les articles-pronoms ne peuvent entrer dans l'inventaire varronien, car leur proportionnalité de rapports concerne le plan référentiel plutôt que formel, et leurs thèmes et schémas flexionnels sont hétérogènes (*ling.* 10,19[18]).

STOÏCIENS	TRYPHON	ALEXANDRINS	VARRON
<i>ónoma</i>	<i>ónoma</i>	<i>ónoma</i>	<i>nomen</i>
<i>prosēgoría</i>		<i>prosēgoría</i>	
<i>rhēma</i>	<i>rhēma</i>	<i>rhēma</i>	<i>uerbum</i>
	<i>metokhē</i>		<i>participium</i>
<i>árthra</i>	<i>árthron</i>	<i>árthron</i>	
	<i>antōnumía</i>		<i>antōnumía</i>
<i>súndesmoi</i>	<i>próthesis</i>	<i>próthesis</i>	
	<i>súndesmos</i>		<i>súndesmos</i>
<i>mesótēs</i>	<i>epírrhēma</i>	<i>epírrhēma</i>	<i>aduerbium</i>

11. Sur le statut de ces classes cf. Atherton 1993, p. 300-310, en particulier : « The problem is that the Stoics do not seem ever to have embarked on the project of defining the semantic status and content of every part of speech ; what has been found is support for the thesis that Stoic parts of speech signify, not concrete and precise evidence for the nature of their semantic rôle(s) » (p. 309-310).

3. DES MÉTAPHORES ‘SYNCATÉGOREMATIQUES’

Le groupe *partes appellandi, dicendi, adminiculandi, iungendi* chez Varron a été créé dans le dessein de masquer une taxinomie hexapartite : cependant, nous verrons que son origine remonte à un schéma tripartite du même type que celui attribué à Dion, où une troisième classe hétérogène s’adjoint au nom et au verbe. Pour préciser le statut ainsi que les fonctions de cette dernière classe, nous étudierons tout d’abord le langage métaphorique qui la désigne.

3.1. Plutarque *Plat. quaest. 10*

La dixième des *Questions platoniciennes* de Plutarque nous permet de montrer l’arborescence progressive des recensions philosophiques et grammaticales des constituants de l’énoncé, ainsi que ses enjeux théoriques. Ce texte se demande pourquoi Platon (*Soph. 262c*) avait affirmé que le *lógos* se compose uniquement de noms et de verbes, laissant de côté les autres unités linguistiques (cf. l’analyse de Wouters 1996).

Associant à la description de ces deux classes morfo-lexicales une perspective logico-fonctionnelle, Plutarque observe que la forme primaire du *lógos*, à savoir la proposition vérifiable (*prótasis* ou *axiōma*), comprend un nom et un verbe remplissant les fonctions appelées *ptōsis* et *katēgórēma* par les dialecticiens (1009C). De même, si l’on applique un critère sémantique, selon un point de vue phylogénétique, il est vraisemblable que l’homme ait voulu désigner tout d’abord les actions et les affections (*tà prágmata kai tà páthē*) par les verbes, ainsi que les agents et les patients (*hoi práttontes autà kai páskhontes*) par les noms (1009D). Les autres éléments linguistiques n’auraient pas de signification : ils sont comme les gémissements et les sanglots des acteurs (*hoi stenagmoì kai ololugmoì tōn hupokritōn*), leur rôle relevant plutôt du domaine de la connotation (1009E : *dúnamis epíthetos tis poikillousa tōn lógon*).

À l’aide d’un langage imagé, Plutarque met en évidence le statut hétérogène des catégories de mots. Platon dit que le *lógos* est constitué ‘de’ noms et ‘de’ verbes, non ‘par’ eux, l’agencement des mots étant produit par d’autres unités linguistiques, dépourvues de valeur sémantique. Elles remplissent la même fonction que le récipient et le feu quand on mélange de la cire et du galbanum pour obtenir un médicament (1009F). Les autres métaphores sont le sel dans les ragoûts, l’eau dans la pâte ou encore, pour reprendre l’adage d’Evenus (frg. 10 Bergk), le feu considéré comme le meilleur des assaisonnements. Aucun de ces éléments ne saurait être défini comme la partie intégrante d’un mets quelconque, bien que l’on en ait besoin (1010C). De plus, la plupart du temps, les constituants autres que le nom et le verbe s’avèrent être facultatifs, ainsi que les anses des vases et le panache des casques (1010D).

Quel est donc le rôle de chacune de ces autres catégories de mots ? La conjonction, très utilisée par les dialecticiens, réalise une jonction à l’instar de la sangle qui enserre une charge ou de la colle qui attache les feuillets d’un

livre. La combinaison et la connexion (*sumplékōn kai sunáptōn*) étant ses propriétés, elle permet de réunir la multiplicité en unité (1011B). Une fois écartés le pronom en tant qu'espèce du nom (1011C) et le participe en tant que mélange de verbe et de nom (1011C-D), restent les prépositions. Elles sont assimilées à des chapiteaux, à des bases, à des piédestaux, leur statut étant accessoire vis-à-vis du *lógos*. On devine que le même traitement pourrait être réservé aux adverbes, auxquels les prépositions peuvent être assimilées dans des univerbations comme *em-bênai* [entrer] = *entòs bênai* [aller dedans] et *ek-bênai* [sortir] = *ektòs bênai* [aller dehors] (1011D-E)¹².

3.2. L'approche des logiciens

Comme Varron dans le passage que nous avons commenté *supra*, § 1, Plutarque essaie de concilier des critères différents, en abordant la question morpho-sémantique de la recension des constituants de l'énoncé selon une perspective vériconditionnelle, issue de l'analyse des propositions. D'autres auteurs, intéressés uniquement par les aspects grammaticaux ou par les perspectives logiques, privilégient l'une ou l'autre approche (*cf.* en général Baratin 1989, p. 377-382 ; Schenkeveld 1994, p. 270-280 ; Swiggers & Wouters 1996, p. 124-135). Nous étudierons tout d'abord le langage des textes de logique (§ 3.2.1), en essayant de retrouver leurs fondements théoriques (§ 3.2.2).

3.2.1. Les métaphores

Le *Perì hermēneías* attribué à Apulée (p. 191,16-192,6 M.) évoque le passage de Platon *Theaet.* 206d (mais aussi *Soph.* 262c), pour montrer que seuls le nom et le verbe suffisent à former une proposition (*propositio*) vérifiable. En revanche, les autres unités linguistiques remplissent la même fonction que les aplustres dans un vaisseau ou les poils dans les êtres humains (*naiuum aplustria et hominum pili*), et peuvent être comparées aux clous, à la poix ou à la gomme (*clauī, pix, gluten*) dans la structure (*compages*) du discours (*herm.* 267 : *cf.* Sullivan 1967, p. 33-35 ; Londey & Johanson 1987, p. 41).

Boèce, au premier livre de son *De syllogismo categorico* (796C-D), considère que le nom et le verbe sont les seuls constituants de l'énoncé (*partes orationis*), les autres ayant le statut d'*orationis supplementa* (*cf.* Righi 1984, p. 62-64). Tout comme, dans un quadrige, les brides (*frena*) et les rênes (*lora*) sont des formes de lien (*ligaturae*) et non des parties, de même les conjonctions, les prépositions et les unités semblables ne sont que des

12. Avant de l'admettre dans leur recension, les Stoïciens considéraient l'adverbe comme superflu. Les scholies à la *Tékhnē* de Denys le Thrace (Σm GG 1.3,356,15 et Σl GG 1.3,520,16) leur attribuent, à ce propos, la métaphore du rejeton et du grappillon (*paraphuàs kai ekphullís*). *Cf.* Ildefonse 1997, p. 201-205.

connexions (*colligamenta*)¹³. Pour le reste (796D-797A), le participe doit être assimilé au verbe, l'adverbe aux noms invariables (*monoptota*).

Ammonius, dans la suite du texte que nous avons cité *supra*, § 1, a recours, lui aussi, à la métaphore du navire, opposant les planches aux chevilles, à l'étoupe, à la poix (*int.* p. 12,25-30). Les unités linguistiques autres que le nom et le verbe peuvent être comparées à une corde ou à de la colle (*hōsper kai ho desmōs... kai hē kōlla*)¹⁴ : elles remplissent une fonction de cohésion et de construction (*súnthesis te kai súntaxis*), sans pouvoir être considérées comme des constituants de ce qu'elles unissent (p. 13,2-6). Si dans ce texte Ammonius se réfère à un cadre théorique aristotélicien, dans d'autres sections de son commentaire (p. 40,26-30 ; 48,30-32 ; 60,1-3 et 17-23), il reconnaît que Platon avait anticipé Aristote dans cette répartition des unités linguistiques, les deux philosophes étant associés par la même approche logico-fonctionnelle¹⁵.

Cf. aussi *infra*, § 3.3.2 le texte des *Categoriae decem*.

3.2.2. L'arrière-plan ontologique

L'insistance, chez les logiciens mais aussi chez Plutarque, sur la fonction de lien des conjonctions, permettant de réunir la multiplicité en un tout unitaire, trouve un parallèle, aussi bien sur le plan expressif des métaphores que pour l'opposition composants/composé, dans le chapitre 17 du livre 7 de la *Métaphysique* d'Aristote. Le philosophe donne comme exemples de composés la syllabe, formée par des lettres, et la chair, formée par le Feu et par la Terre (1041b11-19). Ayant montré que ces substances ne sont pas réductibles à une pure juxtaposition des composants, il écarte la possibilité que le principe d'union soit lui aussi un élément ou une somme d'éléments, sous peine d'un *regressus ad infinitum* du raisonnement. Il faut ainsi postuler l'existence d'un principe d'union, la substance formelle de chaque chose, qui est cause de l'être des substances composées (1041b19-33). Cette discussion est reprise au chapitre 2 du livre 8. Une fois établie que la substance, en tant que matière, existe uniquement en puissance, Aristote examine la substance en tant que forme, comme acte. Cette dernière ne peut être réduite à un simple composé, à savoir à l'union d'éléments matériels (comme le prétendait Antisthène), mais correspond au principe formel distinct unissant ces éléments : pour un mélange,

13. Pour la même métaphore cf. aussi Varron *ling.* 8,10 (cité *supra*, § 1) ainsi que Diomède GL 1,415,14-16 *nam ob hoc meruit nomen [sc. coniunctionis], quia pro uinculo interponitur orationi. laxatum enim et diffusum sermonem more catenae interposita deuincit* ; Boèce *in herm. comm. sec.* p. 186,13-17 *categoriae propositiones Graeci uocant... quae sine alicuius condicionis nodo atque ligamine proponuntur*.

14. Pour *kōlla* [colle] cf. aussi Dexippus *cat.* p. 32,24 ; Simplicius *cat.* p. 64,23-26.

15. Cf. Ildéfonse 1997, p. 101 : « malgré la différence des définitions du nom et du verbe qu'il oppose à celles du *Sophiste*, Aristote demeure solidaire de la démarche platonicienne, qui ne vise pas à l'exhaustivité d'une description linguistique, mais entend définir les conditions nécessaires et suffisantes d'un énoncé apophantique minimal ».

la composition, pour un faisceau, le lien, pour un livre, le collage, pour un coffret, le clouage, etc. (*met.* 1042b15-18).

3.3. L'approche des grammairiens

L'approche des grammairiens contredit les conclusions des logiciens, en introduisant un paramètre sémantique dans l'analyse des énoncés.

3.3.1. Autour du *Peri merismoû tôn toû lógou merôn d'Apollonius Dyscole*

Un traité perdu d'Apollonius Dyscole en quatre livres, le *Peri merismoû tôn toû lógou merôn*, abordait les questions complexes de l'inventaire des constituants de l'énoncé ainsi que du classement des unités linguistiques, puisant dans la doctrine du grammairien Tryphon. Comme l'a montré Schneider (1910, p. 30-37), il est possible de se représenter une partie de cet ouvrage en comparant les scholies à la *Tékhnē* de Denys le Thrace et Priscien ; nous proposons les parallèles suivants (avec quelques ajouts au texte de Schneider), concernant les opinions des philosophes sur l'argument du traité :

- 1) Péripatéticiens : ΣI GG 1.3,515,19-517,32 ; Priscien *inst.* GL 2,54,5-7 ; 2,551,18-552,14 ;
- 2) Stoïciens : ΣI GG 1.3,517,33-520,22 ; Σm GG 1.3,356,7-358,9 ; Σv GG 1.3,214,17-215,3 et résumé chez Priscien *inst.* GL 2,54,7-22 ;
- 3) d'autres recensions : ΣI GG 1.3,520,23-521,7 ; Priscien *inst.* GL 2,54,23-55,3.

Dans la section consacrée aux Péripatéticiens¹⁶, les *scholia Londinensia* évoquent la théorie selon laquelle les catégories lexicales autres que le nom et le verbe représentent une forme de liaison et de colle au sein de l'énoncé (GG 1.3,515,19-21 : *súndesis kai kóllo*). La métaphore du navire oppose, ainsi que dans les textes précédents, les 'vraies' parties (parois, rames, agrès) aux éléments secondaires (poix, étoupe, clous) et facultatifs, comme le prouve l'existence de navires faits d'une seule pièce de bois, sans aucun lien (515,21-29 : cf. Dalimier 2001, p. 237). Dans la suite de son commentaire, le scholiaste critique cette doctrine. D'un point de vue sémantico-grammatical, tous les constituants de l'énoncé expriment une valeur propre (*idia sēmasía* : cf. Apollonius *con.* GG 2.1,214,5 ; *constr.* GG 2.2,14,5) : l'article, l'indication d'un référent connu (*anaphorá* : cf. Apollonius *constr.* GG 2.2,38,12) et le pronom, l'ostension (*deîxis*) ou l'anaphore (*anaphorá* : cf. Apollonius *pron.* GG 2.1,9,17). Les prépositions, les adverbes et les conjonctions, quant à eux,

16. La tradition artigraphique latine dépendant de Donat aurait retenu la mention d'Aristote dans la bipartition des constituants de l'énoncé : cf. Servius *mai.* GL 4,428,11-12 *Aristotelici duas dicunt esse partes orationis, nomen et uerbum* ; Clédonius GL 5,34,23 *Aristoteles duas dicit* ; Pompée GL 5,134,8-9 *multi dicunt duas esse partes orationis, nomen et uerbum, ut inter philosophos etiam Aristotelici dicunt* ; Cassiodore *inst.* 2,1,3 p. 96 M. *not. crit.* : *curauimus aliqua de nominis uerbique regulis pro parte subicere, quas recte tantum Aristotelis orationis partis [sic Φ, om. Δ] adseruit [ΦΔ]*.

produisent un changement dans le signifié (*enallássousi tò sēmainómenon* : 516,1-27). Par conséquent, il semble plus approprié d'établir une dichotomie entre parties principales (*mērē tímia*) et parties secondaires (*mērē ou pánu tímia*)¹⁷, comme le suggère la métaphore du corps humain (516,28-36) : d'une part, le cerveau et le cœur (nom et verbe), d'autre part, les mains et les pieds (autres constituants).

Priscien suit le même modèle. Il rappelle que « pour certains philosophes, il y a uniquement deux constituants de l'énoncé, à savoir le nom et le verbe, les autres parties n'étant que leurs tuteurs (*adminicula*) ou liaisons (*iuncturae*) » (*inst.* GL 2,551,18-20). Dans la suite du texte, il développe davantage cette idée, en la critiquant (551,20-552,14). L'image du navire, opposant aux parties (*tabulae et trabes*) leurs *uincula et conglutinationes*, ne rend pas compte du fait que tous les constituants de l'énoncé partagent les mêmes traits (*materia*), à la fois formels (composantes phonétiques, morpho-phonétiques, morphologiques) et sémantiques (connexion à un *intelligibile*) connotant une *pars orationis* en tant que *uox indicans mentis conceptum, id est cogitationem* ou *uox literata ... significans aliquid* (GL 2,551,25-552,4). Le critère de la substituabilité d'une classe à une autre (*cf.* Rosier, dans ce volume) plaide aussi en faveur de cette dernière interprétation. Une métaphore organique, à l'instar de celle de la scholie à la *Tékhnē*, remplace celle des philosophes : tout comme il serait absurde de ne pas dénombrer, parmi les parties du corps humain, les organes destinés à la connexion des membres, à savoir les tendons, et les articulations, de même les unités linguistiques connectant le nom et le verbe (*compaginem uidentur praestare nomini et uerbo*), à l'instar du cartilage entre les os, doivent être considérées comme des *partes orationis*. On distinguera plutôt les parties principales (*principales et egregiae*) des parties secondaires (*appendices*).

3.3.2. Le langage 'articulé' et les syncatégorèmes mentaux

La comparaison à laquelle Priscien a recours fait allusion à un modèle théorique des plus anciens et des plus universaux, fondé sur l'ensemble des parties et des jonctions du corps humain. Déjà dans la culture homérique, ainsi que dans l'art grec archaïque, les figures humaines sont représentées comme des ensembles de membres à faisceaux de muscles contigus, distingués les uns des autres par des jonctions filiformes (*cf.* Snell 1946/1994, p. 24). La même distinction entre des groupes différents d'organes est reproduite, entre autres, dans le chapitre sur les termes anatomiques des *Étymologies* d'Isidore de Séville (11,1,82-85) : si l'on considère les membres (*membra*) comme les parties principales du corps, les articulations (*artus*) représentent les éléments

17. *Cf.* aussi Apollonius *adu.* GG 2.1,121,5-6 *thematikótera <mērē> tou lógou* « parties plus primitives de l'énoncé » ; *constr.* GG 2.2,28,6-7 *empsukhótata mērē tou lógou* « parties les plus animées de l'énoncé » ; Σν GG 1.3,216,14 *kúria... kai gnēsiótata mērē tou lógou* « parties propres et les plus légitimes de l'énoncé ».

de connexion (*quibus conligantur membra*). Par métonymie, on peut aussi appeler *artus* les membres, majeurs (par ex. les bras) et mineurs (*articuli*, par ex. les doigts). Ils sont serrés les uns aux autres à travers les tendons (*quod conligati inuicem neruis artentur*). Enfin, le cartilage (*compago*) qui se trouve sur les os a fonction de lien avec les tendons, auxquels il adhère, comme s'il était une colle (*uelut glutino*).

Plusieurs textes transposent l'antithèse entre parties principales et parties secondaires (*artus, articuli, compagine, nerui* selon la perspective adoptée) du corps humain à l'énoncé (cf. Belardi 1969/1985). Si l'auteur du traité *Categoriae decem*, rappelant l'opinion d'Aristote sur le nom et le verbe comme seules *orationis partes*, se borne à définir les autres unités linguistiques comme *compagine orationis* (2 M.P.), Cicéron nous introduit, par le biais de la métaphore des *articuli*, dans le domaine cognitif de la *memoria*, à savoir de l'ensemble des méthodes heuristiques permettant la réminiscence des représentations mentales stockées dans la mémoire. Comme le disait déjà Aristote dans son *De memoria et reminiscentia*, la présence d'une image, forme de sensation affaiblie, est nécessaire pour le fonctionnement de la mémoire ; l'actualisation des souvenirs est facilitée par l'ordre et par la régularité ; enfin, une loi d'association permet de faire correspondre des images à des idées suivant leur similitude, leur opposition ou leur contiguïté. La nature associative des images mentales demande une précision supplémentaire (*mem.* 450b11-20) : en tant qu'objet de contemplation (*theôrēma*) ou effigie (*phántasma*), une image se signale par ses caractéristiques analogiques reproduisant les propriétés formelles des choses ou des mots à rappeler ; en tant que copie (*oïon eikôn*) et rappel (*mnēmóneuma*), une image peut aussi avoir une nature strictement fonctionnelle, déclenchant des processus de reconnaissance de ce qu'elle représente cognitivement (Carruthers 1990, p. 19-24). Quand Cicéron aborde la question de la *memoria uerborum* (*de orat.* 2,359 : cf. Blum 1969, p. 22-23 en particulier), il se heurte aux difficultés concernant les mots qui ne permettent pas l'institution d'un rapport d'association formelle avec des images. Il s'agit des unités linguistiques qui, à l'instar des articulations dans le corps, mettent en connexion les constituants de l'énoncé. À leur place, une fois exclu l'emploi de formes iconiques de pensée, il faut expressément créer des images purement conventionnelles, une sorte de code dont l'orateur doit fixer l'usage une fois pour toujours (cf. Leeman, Pinkster & Wisse 1996, p. 77) :

La mémoire des mots, moins nécessaire à nous autres, se distingue par une plus grande variété d'images. Car il y a une foule de mots servant à lier entre eux, telles des articulations, les membres du discours et qu'on ne peut figurer par rien qui leur ressemble : il faut imaginer pour ces mots des signes particuliers qu'on emploiera constamment (Trad. E. Courbaud)¹⁸.

18. Cicéron *de orat.* 2,359 *sed uerborum memoria, quae minus est nobis necessaria, maiore imaginum uarietate distinguitur. multa enim sunt uerba, quae quasi articuli conectunt*

Quintilien (*inst.* 11,2,25), ne croyant pas à cette possibilité, avoue que dans la *memoria uerborum* on se heurte à des ‘choses’, comme les conjonctions, pour lesquelles une image pourvue de sens n’existe pas (*quaedam nullis simulacris significari possunt*).

3.3.3. La distinction *lógos* / *léxis*

La différence de perspective entre approche logique et approche grammaticale est relevée par Ammonius et par Boèce (*cf. in herm. comm. sec. p. 6,19-25*) à l’aide de la distinction entre *lógos-oratio*¹⁹ et *léxis-locutio* ; dans le passage d’Ammonius (*int. p. 13,13-18*) :

Dans ce texte [*scil. Resp. 392c*], ce que Platon appelle énoncé (*lógos*), c’est la pensée (*diánoia*), et ce qu’il appelle expression (*léxis*), c’est sa formulation (*apangelía*) — soit que cette dernière ne soit fondée que sur les constituants qui lui sont strictement nécessaires (*anankaiótata... méré*), le nom et le verbe (et c’est de ce point de vue que l’on envisage l’énoncé préféré, c’est-à-dire ce qu’on appelle à proprement parler un énoncé [*lógos*]), soit qu’elle soit fondée aussi sur les autres constituants de ce qu’on appelle énoncé dans un sens plus général, c’est-à-dire de l’expression (*hermēneía* : *cf. Aristote poet. 1450b13*) en tant qu’elle fait maintenant place à la beauté et aux qualités de la construction.

Platon et Aristote s’intéressent à l’aspect logico-fonctionnel inhérent à l’énoncé assertif à structure minimale (*lógos*), constitué d’un sujet et d’un prédicat, auxquels il est possible d’associer respectivement les classes morfo-lexicales du nom et du verbe. En revanche, les grammairiens étudient l’expression littéraire (*léxis*), en conduisant une analyse globale des formes linguistiques (*léxis* au sens stoïcien : *cf. Blank 1996, p. 140-141 n. 69*). Il est vraisemblable que cette opposition remonte à Porphyre (Ebbesen 1990, p. 156-157 ; Blank 1996, p. 140 n. 68) ; en tout cas, elle ne se trouve pas encore dans le traité *Peri tôn toû lógou stoikheíōn* de Théophraste (frg. 683 Fortenbaugh, d’après Simplicius *cat. p. 10,20-11,2*). Précisant que le nom et le verbe sont des *méré lógou*, et que les articles, les conjonctions, etc. sont des *méré léxeos*, Simplicius renvoie pour la fonction de ces derniers à l’ouvrage de Théophraste, en dépit de son titre.

La tripartition ‘péripatéticienne’ mise en évidence par le *Peri merismoû tôn toû lógou merôn* d’Apollonius, à savoir :

nom / verbe / *súndesis kai kólla* - *adminicula uel iuncturae*

membra orationis, quae formari similitudine nulla possunt ; eorum fingendae sunt nobis imagines, quibus semper utamur.

19. Boèce utilise alternativement *interpretatio* et *oratio* : le premier terme représente un hyperonyme, traduction du grec *hermēneía*, glosé comme *uox significatiua per se ipsam aliquid significans* (*in herm. comm. pr. p. 32,11-12*). Ainsi peut-il désigner le nom, le verbe ou tout type d’énoncé, et pas seulement l’apophantique. *Cf. Zadro 1999, p. 170-172.*

aurait donc été transposée du domaine du *lógos* à celui de la *léxis* : Varron (*cf. supra*, § 2) semble confirmer ce processus, quand il scinde la troisième classe hétérogène en *pars adminiculandi* et *pars iungendi* pour former une quadripartition avec la *pars appellandi* et la *pars dicendi* (*cf. Fehling 1957*, p. 51 n. 1 et p. 53-55). En même temps, il attribue au verbe la catégorie de l'énonciation (*pars dicendi*), réservée dans la perspective logico-fonctionnelle à l'association sujet + prédicat, et assigne au nom la fonction dénominative (*pars appellandi*) qui lui est propre en dehors de l'énoncé (*cf. Baratin & Desbordes 1981*, p. 32-33). Comme l'observe fort justement Baratin (2001, p. 31), « cette multiplication des classifications varroniennes n'a [...] d'autre but que de montrer que selon le critère ou la série de critères envisagés, la classification des mots en catégories est différente. Varron ne renvoie pas à un classement unique et permanent, mais à des classements variables en fonction de points de vue variables ».

4. CONSIGNIFICARE ET LES SYNCATÉGORÈMES CHEZ PRISCIEN

Un dernier critère est ajouté par Priscien. Au premier livre de ses *Institutiones* (GL 2,54,1-4), il observe que dans certains cas un élément lexical (*dictio*) peut remplir la fonction d'une *oratio*, *cum plenam ostendit sententiam* : par exemple les verbes à l'impératif ou les noms utilisés pour répondre à une question ('*quid est summum bonum in uita?*' '*honestas*'). Dans les lignes suivantes, il établit une comparaison entre les opinions des principales écoles philosophiques, à partir des *dialectici*²⁰ :

Pour les dialecticiens, il y a deux constituants de l'énoncé, le nom et le verbe, car ce sont les seuls qui, joints ensemble sans rien d'autre, forment un énoncé complet ; les autres parties, ils les appellent *synkategoremata*, c'est-à-dire *consignificantia* (*inst. GL 2,54,5-7*).

Dans ce passage, qui présuppose vraisemblablement le *Peri merismou tôn tou lógou merôn* d'Apollonius (*cf. supra*, § 3.3.1), le grammairien superpose au critère logico-fonctionnel originare l'aspect sémantique, abordé toutefois selon la perspective de l'in-/dépendance : tous les constituants étant pourvus de signifié (*cf. supra*, § 3.3.1), il faut faire la distinction entre parties autonomes et parties consignantiantes. Reste à prouver que Priscien mettait sciemment en rapport *sun-katēgoreîn* et *con-significare* (*cf. Flobert 1981*, p. 32), ce dernier

20. Lersch (1840, p. 46-55, suivi par Gräfenhan 1843, p. 465), analysant les occurrences du terme 'dialecticiens' dans les sources gréco-latines, suppose une référence à l'école de Clitomaque ; Flobert (1981, p. 29) observe : « on cherchera plutôt dans l'entourage d'Antiochos d'Ascalon, le maître de Varron, qui ouvrit largement l'Académie à l'influence d'Aristote et du Portique et qui institua une forme d'éclectisme vouée à un grand succès ». Comme nous l'avons vu (*cf. supra*, n. 15), les textes évoquent tantôt l'autorité de Platon tantôt celle d'Aristote pour désigner la même approche : par conséquent, on ne s'étonnera pas d'une désignation générique, ne présupposant pas forcément d'individuation univoque.

étant plutôt le calque du verbe *sussēmaïnein* utilisé par Apollonius (cf. Lallot, dans ce volume)²¹. En tout cas, il est intéressant de voir la façon dont Priscien réinterprète cette propriété à la lumière de ce qu'il venait de dire ainsi que d'autres parties de son ouvrage.

Au livre 15 des *Institutiones*, il précise que, à la différence du verbe, doué d'une *perfecta significatio*, l'adverbe ne peut pas exprimer une *plena sententia* (GL 3,62,16-18 : cf. Apollonius Dyscole *adu.* GG 2.1,120,19-121,13 et Sluiter 1990, p. 75-80). Les exceptions à ce principe étaient expliquées, dans le *De aduerbiis* d'Apollonius (GG 2.1,121,14-26), en opposant aux verbes énoncés les verbes 'tus', voire implicites (GG 2.1,121,8-9 ou *mónon dè rhētoís oúsi toís rhémasi [...] tò epírrēma prosphéretai, allà kai sigōménois*), pré-supposés par des réponses du type « (très) bien ! » (*kállista, hédista, kalōs*) à des stimuli extra-linguistiques (le fait d'avoir bien compris ; le fait d'être en bons termes avec l'interlocuteur ; le fait d'accomplir avec précision les actes appropriés). Dans ce type d'exclamations, « l'action en cours occupe la place *syntaxique* du verbe » (Lallot 1997, 2 : p. 17-18 n. 45). Priscien, quant à lui, a recours à un modèle énonciatif (GL 3,62,18-22), qui justifie des expressions holophrastiques comme la réponse à une question ('*bona est superbia ?*' : '*non*') ou le commentaire à une affirmation (*bene, diserte, eloquenter scil. dicis*).

La version la plus systématique de ce modèle se trouve au début du livre 17. Dans sa traduction d'Apollonius Dyscole *constr.* GG 2.2,13,1-14,4 (GL 3,114,10-20), Priscien reprend la question des *dictiones* pouvant être proférées isolément (*in dictionibus animaduertimus quasdam ad similitudinem uocalium per se esse dicendas* : cf. Apollonius *tinà tōn phōnēnton rhētaí eisi, katháper epì tōn rhēmátōn éstin epinoêsai*), en développant les observations sur la propriété qu'ont certains adverbes de se référer aux actions en cours dans le monde (*háper epilégetai taís ginoménaís energeíais*). Ainsi évoque-t-il des échanges dialogiques, où des unités lexicales transmettent de façon conventionnelle un acte linguistique complet, remplissant le même rôle qu'une *oratio* entière : les verbes à l'impératif pour un ordre, les noms et les pronoms employés au vocatif pour une appellation, les adverbes pour un commentaire, une réponse, une confirmation (*in uerbis maxime imperatiuis uel nominibus uel pronomibus saepe uocatiuis uel aduerbiis, quae adiciuntur antecedentibus actionibus uel orationibus*). Le texte-source opposait le *sēmaïnein* autonome et stabilisé du nom et du verbe au *sussēmaïnein* des prépositions, des articles et des conjonctions, qui se spécifient sémantiquement en fonction du contexte d'emploi (cf. Rosén 1989 ; Lallot 1997, 2 : p. 17 n. 44 et dans ce volume). Priscien, en revanche, semble mettre en avant un paramètre énonciatif, son classement ne concordant pas avec les systèmes bâtis sur des critères

21. ThL 4,436,40-47 glose *consignificare* par *prossēmaïnein* non par *sussēmaïnein*, et montre que ce verbe n'est pas attesté avant Priscien, suivi uniquement par Boèce (*in herm. comm. et top. Arist.*) et Cassiodore (*inst.* 2).

uniquement vériconditionnels ou sémantiques (voir le tableau de Rosier, dans ce volume). Le nom et le pronom autonomes si utilisés comme des allocutions, le verbe est indépendant dans les ordres, l'adverbe l'est dans certaines réponses ou exclamations ; en revanche, toute entité linguistique n'accomplissant pas de manière indépendante un acte de langage semble prendre une signification variable, dépendante de ses rapports syntagmatiques. Ainsi, les conjonctions et les prépositions *semper consignificant, id est coniunctae aliis significant, per se autem non* (cf. Apollonius *tà gàr toiaûta tôn moriôn aei sussēmainei*, qui n'implique pas l'absence totale d'une valeur sémantique : cf. Lallot, dans ce volume, section 3.3).

Pour Aristote (*int.* 17a17-20 ; mais cf. aussi Platon *soph.* 262a-c) aucun constituant de l'énoncé, proféré isolément, ne peut former une *apóphansis* douée d'une valeur de vérité. L'application du même critère chez Priscien doit donc répondre à un but différent : mise de côté la perspective vériconditionnelle des philosophes, le grammairien vise à faire la distinction entre les conjonctions et les prépositions, d'un côté, et les autres *partes orationis*, de l'autre, distinction que le seul critère « ± signification » ne met pas en relief.

Déjà le stoïcien Posidonios (frg. 45 Edelstein & Kidd, d'après Apollonius *con.* GG 2.1,214,4-20 : cf. Belli 1987 ; Dalimier 2001, p. 237-238) avait vraisemblablement critiqué la définition aristotélicienne du *súndesmos* (*poet.* 1456b38-57a2²²), en assignant à cette catégorie une valeur sémantique : dans les composés *epi-doûnai* [ajouter] et *apo-doûnai* [rendre], il avait remarqué que le changement de préfixe, et non le thème verbal, est responsable des distinctions de signifié. Il avait aussi précisé que les prépositions et les conjonctions appartiennent au même ensemble, car elles peuvent se substituer les unes aux autres (*ei* [si] = *anth'hôn* [en échange de] ou *dià tò...* [par le fait de...]).

Peut-on définir la valeur sémantique du *súndesmos* ? Dans le système stoïcien, tous les constituants de l'énoncé ne relèvent pas uniquement du domaine de la *léxis* (à savoir de notre façon de parler du monde), mais ils ont aussi des corrélats au niveau des *lektá* (à savoir de nos représentations logiques susceptibles de formulation verbale). La propriété définitoire des conjonctions et des prépositions semble due « to the fonction of elements of this kind in the syntax, not to a common denominator in the signification » (Frede 1976, p. 66) : comme le montre Posidonios, elles changent le 'sens indiqué' (*dēloúmenon*) d'une combinaison (*súntaxis*) quelconque (verbes composés ou tournures interpositionnelles).

Priscien, suivant Apollonius et à la différence des Stoïciens (cf. *inst.* GL 3,34,23-35,3), sépare les prépositions des conjonctions sur la base de leurs pro-

22. Aristote *poet.* 1456b38-57a2 « La conjonction est une voix asémantique [comme la lettre et comme la syllabe], qui [à la différence de la lettre et de la syllabe] n'empêche ni ne cause la formation d'une voix unifiée sémantique se composant par nature de plusieurs voix [asémantiques] ».

priétés syntagmatiques (position, construction avec des mots déclinables ou indéclinables), mais en même temps il montre la fonction commune qu'elles remplissent au sein de l'énoncé. L'application du critère énonciatif lui permet de représenter de façon évidente à tout locuteur la propriété de l'in-/dépendance sans avoir recours à la philosophie du langage.

5. CONCLUSION

Dans cette étude nous avons montré que la recension des *partes orationis* représente une question théorique complexe pour les grammairiens latins, vu la multiplicité des critères évoqués. Les philosophes grecs s'étaient intéressés à l'aspect véridictionnel inhérent à l'énoncé assertif à structure minimale, opposant le sujet au prédicat. Ces deux unités, associées respectivement aux classes morfo-lexicales du nom et du verbe, réapparaissent dans le contexte grammatical de la *partitio* de l'énoncé, où elles s'opposent à tous les autres constituants. Cette dichotomie ne suit pas le critère « ± signification », représenté par les métaphores philosophiques du navire et du quadriges, mais elle met en évidence une hiérarchie entre parties indépendantes et parties consignant, illustrée par la distinction métaphorique entre organes principales et organes secondaires du corps humain. Varron privilégie une simplification des critères taxinomiques, dont il ne retient que les seuls temps et cas, propriétés primitives en philosophie du langage ; Priscien, quant à lui, superpose plusieurs paramètres, en dressant des classifications hétérogènes, dont les commentateurs médiévaux auraient mis en évidence les contradictions (*cf.* Rosier, dans ce volume).

reçu juillet 2003

adresse des auteurs :

A. Garcea
 Université de Toulouse-le-Mirail
 UFR de Lettres
 5, Allées Antonio-Machado
 31058 Toulouse Cedex 1
 Email : agarc@libero.it
 Valeria Lomanto
 Dipartimento di Filologia, Linguistica e Tradizione Classica
 Università di Torino
 Via Sant'Ottavio 20
 I. 10124 Torino (Italie)
 Valeria.lomanto@unito.it

RÉFÉRENCES

Sources primaires

- APULÉE *herm.* : C. Moreschini (1991), *Apuleius. De philosophia libri*, Stutgardiae & Lipsiae, Teubner, 189-215.
- [AUGUSTIN] *categ.* : L. Minio-Paluello (1961), *Aristoteles Latinus*, 1,1-5 : *Categoriae uel praedicamenta*, Bruges & Paris, Desclee de Brouwer, 133-175.
- BOËCE *in herm. comm. pr.* : C. Meiser (1877). *Anicii Manlii Severini Boetii Commentarii in librum Aristotelis peri hermeneias*, 1 : *Versioem continuam et primam editionem continens*, Lipsiae, Teubner.
- BOËCE *in herm. comm. sec.* : C. Meiser (1880). *Anicii Manlii Severini Boetii Commentarii in librum Aristotelis peri hermeneias*, 2 : *Secundam editionem et indices continens*, Lipsiae, Teubner.
- BOËCE *syll. categ.* : J.-P. Migne (1847). *Patrologiae cursus completus. Series prima*, 64 : *Manlii Severini Boetii opera omnia*, 2, Paris, 793-832.
- CASSIODORE *inst.* : R. A. B. Mynors (1961²). *Cassiodori Senatoris Institutiones*, Oxford, Clarendon.
- CICERON *de orat.* : K. F. Kumaniecki (1969). *M. Tullius Cicero*, 3 : *De oratore*, Leipzig, Teubner.
- ISIDORE DE SÉVILLE *orig.* : W. N. Lindsay (1911). *Isidori Hispalensis episcopi etymologiarum siue originum libri 20*, Oxford, Clarendon.
- PLUTARQUE *Plat. quaest.* : H. Cherniss (1976). *Plurarch's Moralia*, 13.1, Cambridge Mass. & London, Loeb Classical Library, 1-130.
- QUINTILIEN *inst.* : J. Cousin (1975-1980). *Quintilien. Institution oratoire*, Paris, Les Belles Lettres.
- VARRON *ling.* : G. Goetz & F. Schoell (1910). *M. Terenti Varronis de lingua Latina quae supersunt*, Lipsiae, Teubner ; cf. aussi Spengel, L. (1826). *M. Terenti Varronis de Lingua latina libri qui supersunt*, Berolini, Duncker & Humblot ; Spengel, L. & A. (1885). *M. Terenti Varronis de lingua Latina libri*, Berolini, Weidmann ; Kent, R. G. (1938). *Varro. On the Latin Language*, Cambridge (Mass.) & London, Loeb Classical Library ; Mette, H. J. (1952). *Parateresis : Untersuchungen zur Sprachtheorie des Krates von Pergamon*, Halle (Saale), Niemeyer ; Casquero, M.-A. M. (1990). *Varrón. De lingua Latina*, Barcelona & Madrid, Anthropos.
- Les œuvres d'Aristote sont citées d'après l'édition Oxford, Clarendon ; les grammairiens grecs sont cités d'après l'édition *Grammatici Graeci recogniti et apparatus critico instructi*, Leipzig, Teubner 1867-1910 (GG) ; les grammairiens latins sont cités d'après l'édition *Grammatici Latini ex recensione H. Keilii*, Leipzig, Teubner 1855-1880 (GL) ; les commentateurs d'Aristote sont cités d'après l'édition *Commentaria in Aristotelem Graeca*, Berlin, Reimer, G. 1882-1907.

Études

- ATHERTON, C. (1993). *The Stoics on Ambiguity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BARATIN, M. (1989). *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, Éditions de Minuit.
- BARATIN, M. (2001). « Sur le *De dialectica* de Varron », Calboli, G. (éd.), *Papers on Grammar* VI, 21-31, Bologna, CLUEB.

- BARATIN, M. & DESBORDES, F. (1981). *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique*, Paris, Klincksieck.
- BARWICK, K. (1957). *Probleme der stoischen Sprachlehre und Rhetorik*, Berlin, Akademie Verlag.
- BELARDI, W. (1969/1985). « Schema linguistico e schema corporeo nel pensiero greco arcaico », *Studi in onore de V. Pisani*, 111-124, Brescia, Paideia, ensuite « Il linguaggio "articolato" », *Filosofia grammatica e retorica nel pensiero antico*, 9-20, Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- BELLI, G. (1987). « Aristotele e Posidonio sul significato del *syndesmos* », *Aevum* 61, 105-107.
- BLANK, D. L. (1996). *Ammonius. On Aristotle's On interpretation 1-8*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press.
- BLUM, H. (1969). *Die antike Mnemotechnik*, Hildesheim, Olms.
- CARRUTHERS, M. (1990). *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAVAZZA, F. (1981). *Studio su Varrone etimologo e grammatico*, Firenze, La Nuova Italia.
- COLLART, J. (1954). *Varron grammairien latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- DAHLMANN, H. (1932). *Varro und die hellenistische Sprachtheorie*, Berlin, Weidmann.
- DAHLMANN, H. (1940). *Varro De lingua Latina Buch VIII*, Berlin, Weidmann.
- DALIMIER, C. (2001). *Apollonius Dyscole. Traité des conjonctions*, Paris, Vrin.
- DE RIJK, L. M. (2002). *Aristotle semantics and ontology*, 1, Leiden, Boston & Köln.
- DELMARRE, A. J.-L. (1980). « La notion de πῶσις chez Aristote et les Stoïciens », Aubenque, P. (éd.), *Concepts et catégories dans la pensée antique*, 321-345, Paris, Vrin.
- DORANDI, T. (1994). « Dion d'Alexandrie », Goulet, R. (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques* 2, 839-840, Paris, CNRS.
- DUPONT ROC, R. & LALLOT, J. (1980). *Aristote. La poétique*, Paris, Seuil.
- EBBESSEN, S. (1990). « Porphyry's legacy to logic : a reconstruction », Sorabji, R. (éd.), *Aristoteles transformed. The ancient commenators and their influence*, 141-171, London, Duckworth.
- FEHLING, D. (1957). « Varro und die grammatische Lehre von der Analogie und der Flexion », *Glotta* 36, 48-100.
- FLOBERT, P. (1981). « Observations sur les emplois grammaticaux de *significatio* », *Revue de Philologie* 55 [107], 25-32.
- FREDE, M. (1978). « Principles of Stoic Grammar », Rist, J.M. (éd.), *The Stoics*, 27-75, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.
- GRÄFENHAN, A. (1843). *Geschichte der klassischen Philologie im Altertum*, 1, Bonn, König.
- HARTUNG, H. J. (1973). « Παρεπόμενα ῥήματος bei Varro ? (*de lingua Latina* 10,31-33) », *Glotta* 51, 293-311
- ILDEFONSE, F. (1997). *La grammaire dans l'antiquité grecque*, Paris, Vrin.

- KOWALSKI, G. (1928). « Studia rhetorica I. De Varronis de lingua Latina librorum VIII-X doctrina et fonte », *Eos* 31, 141-168
- LALLOT, J. (1997). *Apollonius Dyscole. De la construction*, Paris, Vrin.
- LEEMAN, A. D. ; PINKSTER, H. & WISSE, J. (1996). *M. Tullius Cicero, De Oratore libri III*, 4. Band (Buch II, 291-367 ; Buch III, 1-95), Heidelberg, Winter.
- LEHMANN, Y. (1997). *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus.
- LERSCH, L. (1840). *Die Sprachphilosophie der Alten*, 2, Bonn, König.
- LOMANTO, V. (2001). « Nomi a confronto », Calboli, G. (éd.), *Papers on Grammar VI*, 165-190, Bologna, CLUEB.
- LONDEY, D. & JOHANSON, C. (1987). *The logic of Apuleius*, Leiden, Brill.
- LUHTALA, A. (2000). *On the origin of syntactical description in Stoic logic*, Münster, Nodus.
- MATTHAIOS, S. (1999). *Untersuchungen zur Grammatik Aristarchs : Texte und Interpretation zur Wortartenlehre*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- METTE, H. J. (1952). *Parateresis. Untersuchungen zur Sprachtheorie des Krates von Pergamon*, Halle, Niemeyer.
- POHLENZ, M. (1939/1965). « Die Begründung der abendländischen Sprachlehre durch die Stoa », *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 3.6, 151-198, ensuite dans *Kleine Schriften*, Hildesheim, Olms.
- REITZENSTEIN, R. (1901). *M. Terentius Varro und Johannes Mauropos von Euchaita*, Leipzig, Teubner.
- RIGHI, G. (1984). *A.M.S. Boezio « De Syllogismo Categorico »*. *Studio sul I libro*, Milano, Marzorati.
- RÖHRSCHEIDT, K. (1908). Compte rendu de Reitzenstein 1901, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 791-814.
- ROSÉN, H. (1989). « *consignificare* and προσσημαίνειν. Re-Evaluation of a Grammatical Term », *Historiographia linguistica* 16, 225-233.
- SCHENKEVELD, D.M. (1984). « Studies in the history of ancient linguistics II Stoic and Peripatetic kinds of speech act and the distinction of grammatical moods », *Mnemosyne* 37, 291-353.
- SCHENKEVELD, D.M. (1994). « Scholarship and grammar », Montanari, F. (éd.), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, 263-306, Vandœuvres & Genève, Fondation Hardt.
- SCHNEIDER, R. (1910). *Librorum Apollonii deperditorum fragmenta*, GG 2.3, Leipzig, Teubner.
- SLUITER, I. (1990). *Ancient grammar in context : contributions to the study of ancient linguistic thought*, Amsterdam, VU University Press.
- SNELL, B. (1946/1994). *La découverte de l'esprit : la genèse de la pensée européenne chez les Grecs*, Combas, Ed. de l'Éclat, [tr. fr. de *Die Entdeckung des Geistes : Studien zur Entstehung des europäischen Denkens bei den Griechen*, Hamburg, Claaszen & Govert].
- SULLIVAN, M.W. (1967). *Apuleian logic, the nature, sources and influence of Apuleius's Peri Hermeneias*, Amsterdam, North-Holland publishing company.
- SWIGGERS, P. (1997). *Histoire de la pensée linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

- SWIGGERS, P. & WOUTERS, A. (1996). « Content and context in (translating) ancient grammar », Swiggers, P. & Wouters, A. (éds.), *Ancient grammar : content and context*, 123-161, Leuven & Paris, Peeters.
- TAYLOR, D. J. (1974). *Declinatio : a study of the linguistic theory of Marcus Terentius Varro*, Amsterdam, Benjamins.
- WOUTERS, A. (1996). « Plutarch's comments on Plato's 'grammatical' (?) theories. A few remarks on *Quaestio Platonica X* », van der Stockt, L. (éd.), *Plutarchea Lovaniensia. A miscellany of Essays on Plutarch*, 309-328, Louvain, Peeters [col. *Studia Hellenistica* 32].
- ZADRO, A. (1999). *Aristotele. De interpretatione*, Napoli, Loffredo.